

IDD « Factoriel 46 » / 5A & 5B / Tous les mardi / De S2 à S4

« La seule chose que je souhaite que l'on tire de mes peintures et que j'en tire pour ma part, est que l'on puisse voir le tout sans confusion. Tout ce qui est à voir est ce que vous voyez. »

Frank Stella

Villebois-Lavalette

Boogie-Woogie



- E. H. Gombrich, figure emblématique de l'histoire de l'art disait (non sans affectation) que l'art abstrait n'avait pour seule utilité dans la grande symbolique humaine que de nous rendre moins sensible à l'éprouvante laideur du monde issu de la Révolution Industrielle. En regardant les tableaux de vos enfants, vous pourrez légitimement (à notre suite) douter de la pertinence d'une assertion aussi orientée et partielle... Le peintre néo-géo P. Halley, lui, affirme que l'abstraction ne sert, à la fin des fins, qu'à mettre à jour les signifiés cachés d'une civilisation occidentale bien plus portée sur l'oppression et le contrôle maniaque qu'on ne le dirait à première vue... En voyant une des suites réalisées par nos élèves, vous pourrez vous dire à bon droit qu'une idée pareille ne peut être qu'une dramatisation inutile...



• Les élèves de cinquième A & B ont, cette année (et par semestre, à raison de 3h00 hebdomadaires... Un peu ou beaucoup plus que trois heures pour certains d'entre eux, devenus fanatiques identifiés du style style en aplats au mask-in-tape, dans la droite lignée de F. Stella!), réalisés avec un brio certain et un sérieux qui force le respect (Si, si!) des tableaux géométriques enfin exposés en plein-air comme autant d'étendards "cools" d'un mois de juin moins reconquis que déjà bien occupé...



• Autant le dire, désormais que tout est "en ligne" et "au carré", tous les travaux sont de qualité et souvent d'une originalité déconcertante (on ne leur dit pas trop souvent, à vos enfants, histoire de ménager leur naturelle modestie...), cela malgré un système de contraintes drastiques : format carré imposé, couleurs imposées, genèse conditionnelle des motifs, obligation faite à chacun d'obtenir des motifs géométriques hard-edges, aucune autonomie des parties et autoréflexivité incontournable de l'ensemble, planéité impérative, refus de tout marqueur de style, interdictions diverses et variées... On en passe des meilleures et de moins bonnes encore. Un cahier des charges, de fait, très chargé et d'une redoutable orthodoxie si on se réfère à l'histoire de l'abstraction géométrique & minimale (et à celle beaucoup plus courte et moins révolutionnante des IDD) !



- Nous voici donc avec 46 tableaux impeccables. En contreplaqué et peinture acrylique. Destinés à être exposés publiquement en plein-air (comme un contrepoint absolu aux sculptures biomorphes en arrière-plan !). Pour être plus précis, sur la grille du collège, à proximité directe de l'imposant totem nous rappelant (au cas-où...) que l'établissement s'appelle Henri-Martin. Comme vous le remarquerez bientôt, il existe un air de famille entre chacune des productions : sur chaque côté, comme deux « sorties » d'un motif plus ou moins linéaire... Ces deux « sorties », huit en tout (et quatre de mobilisées seulement au moment de l'accrochage), vont permettre de créer une fresque énorme (19 mètres – ou peu s'en faut ! -- par classe. 38 mètres à la fin de l'année, avec les travaux des deux classes de cinquième, maintenant libérées)...



- Cette fresque, quoi que monumentale, n'est pas définitive. Il n'y a pas d'état idéal ou préconçu d'une œuvre qui fédérerait esthétiquement ses 46 parties. Chaque tableau est seulement considéré comme le matériau d'un ensemble plus vaste, autrement participatif, qui l'excède définitivement (pas d'économie métonymique ici !). Tout est démontable et combinable (le titre de l'IDD, "factoriel 46", méchamment hermétique, est la formule mathématique qui permet d'entrevoir le nombre de possibilités ! En regard du résultat, nos velléités de les épuisier nous ont quittées !). Et si nous assurerons le montage et le démontage, nous laissons à présent à nos élèves le soin de définir les combinaisons prochainement actualisées sous forme de « suites ». Ainsi, en fin d'année, vous pourrez découvrir, au fil de vos passages (ou détours!), les différents accrochages comme autant de produits intentionnels de différentes sensibilités, d'états esthétiques successifs à partir d'un même matériau...



- Les tableaux seront reproduits séparément sur le site du collège (très bientôt...). Chaque tableau possède un numéro d'identification. Chaque côté est repérable par une lettre de l'alphabet (seul la lettre située en haut comptera à la toute fin). Après réflexion, selon un protocole ou une règle qu'ils se seront donnés, devenus commissaires d'exposition ou « curateurs », les élèves volontaires nous communiquerons l'énumération d'une suite (quelque chose comme une communication chiffrée soviétique du temps de la guerre froide, comme un mantra mentiste : 21b/4c/15a, etc.).



- La date d'installation et la durée d'accrochage restent nébuleuses et lourdement tributaires des contingences (et libre à vous de venir voir le résultat in situ). Ils donneront un titre à leur proposition d'accrochage. Une fois mis en place, l'accrochage sera photographié, le titre et l'énumération consignés et le tout dûment archivé et, sans aucun doute, montré sur le site... Le premier accrochage, fait pour un spectateur mobile, en translation, regardant des images fixes (soit une forme de cinéma à l'envers! Une logique de drive-in inversé où les voitures rouleraient au pas, ou pas, devant un paysage linéaire de photogrammes!) a été mis au point le mercredi 17 juin par H. Barbier, E. Pons & E. Winicki et s'intitule "Need for speed"... Tout un programme...

A. Begin & Ph. Guiot